CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 29 mars 2026. BRITTEN : Billy Budd. S. M. Plumb, P. Appleby, D. Welton… Richard Brunel / Finnegan Downie Dear

Huis-clos aussi sombre que fascinant, *Billy Budd* de Benjamin Britten fait une entrée réussie au répertoire de l'Opéra national de Lyon : la production de Richard Brunel en explore finement les ambiguïtés et les états d'âme, portée par une réalisation visuelle splendide et un plateau vocal de tout premier plan.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'un des plus parfaits chefs d'oeuvre de Britten, *Billy Budd* (1951, révisé en 1964), n'avait jamais été donné dans la capitale des Gaules, et ce alors même que le compositeur britannique y a souvent été à l'honneur, particulièrement lors d'un festival dédié en 2014 (voir ici) – ou encore l'an passé avec le bien connu *Peter Grimes*. L'inspiration de Britten se tourne une fois encore vers l'univers marin, avec ce livret adapté de la nouvelle éponyme d'Herman Melville, dont la particularité audacieuse est de ne comporter que des rôles masculins : cela en fait le miroir inversé d'un autre opéra contemporain, *Dialogues des Carmélites* (1957), où les femmes sont omniprésentes.

Le récit suit le destin tourmenté de Vere, capitaine de navire britannique à la fin du XVIIIème siècle, hanté par son incapacité à sauver le jeune Billy Budd d'une condamnation à mort. Enrôlé de force, ce dernier trouve finalement son épanouissement dans cette micro-société, où sa beauté lui attire des amitiés, autant qu'elle fait remonter des désirs refoulés et dangereux, notamment chez le brutal Claggart et, dans une moindre mesure, chez l'esthète Vere. Les librettistes (dont le romancier E. M. Forster) dénoncent ainsi les conséquences sordides d'esprits corsetés et effrayés par le tabou de l'homosexualité.

La mise en scène de **Richard Brunel** choisit de mettre au centre de l'attention les remords du capitaine Vere, en imaginant trois hommes muets autour de lui, agissant comme une sorte de conscience morale intérieure : devoir et autocontrainte interdisent toute possibilité de sauver le naïf Billy, meurtrier involontaire et chantre imprudent d'un vent de liberté venu de la Révolution française. La transposition du récit en une époque plus proche de la nôtre souligne la promiscuité fatale entre les hommes, tous placés sous le regard des autres : la construction à vue du bateau, magnifiée par des éclairages virtuoses, enferme les interprètes dans des structures métalliques dépourvues de toute intimité. Incapable de s'affranchir du jugement moral de ses semblables, Claggart s'ingénie à détruire au plus vite l'incarnation de son trouble, tandis que Vere préfère l'évitement, en se réfugiant dans la sublimation. Si les costumes n'aident pas à différencier les nombreux personnages au début, la mise en perspective sans cesse renouvelée des éléments de décors permet peu à peu de distinguer les hiérarchies à l'œuvre.

A cette lecture d'une profonde intelligence psychologique répond un plateau vocal d'une homogénéité aussi remarquable que bienvenue. Dans le rôle-titre, la force juvénile de **Sean Michael Plumb** séduit d'emblée par une voix ample, bien articulée et portée par un timbre solaire. Seule la méditation

finale, en prison, laisse entrevoir d'infimes réserves, empêchant de nous emporter plus loin encore dans ce moment irréel, entre fatalité et acceptation paisible d'une injustice. **Paul Appleby** n'est pas en reste pour faire valoir la noblesse des sentiments qui l'habitent, trouvant toujours le ton juste pour suggérer le tempérament faible et la détestation de l'autorité de Vere. A ses côtés, **Derek Welton** campe un Claggart poisseux à souhait, au verbe qui claque comme des coups rudes et abrupts. Autour d'un **Choeur de l'Opéra national de Lyon** très bien préparé par **Benedict Kearns**, le chef britannique **Finnegan Downie Dear** (né en 1994) signe des débuts remarqués, en relevant le défi d'une exacerbation des somptueuses couleurs entremêlées par la partition, tout en maintenant une conduite du discours musical finement ciselée. Assurément un chef à suivre, qui contribue pleinement à la réussite de la soirée.

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 29 mars 2026. BRITTEN : Billy Budd. S. M. Plumb, P. Appleby, D. Welton… Richard Brunel / Finnegan Downie Dear. Crédit photographique (c) Jean-Louis Fernandez

CRITIQUE, opéra-comique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 27, 29 et 31 décembre 2024. C. LECOCQ : La Fille de Mme Angot. H. Guilmette, V. Lemercier, E. de Hys, P. N. Martin… Richard Brunel / Chloé Dufresne

Voilà près de dix ans, la production d'*Ali-Baba* montée à l'Opéra-Comique nous rappelait combien l'héritage lyrique de Charles Lecocq, rival d'Offenbach en son temps, ne pouvait se réduire à son seul chef d'oeuvre *La Fille de Madame Angot* (1872). C'est précisément ce titre, pilier incontournable d'un répertoire à mi-chemin entre opéra-comique et opérette, que l'on retrouve à l'Opéra Grand Avignon, après être passé par la Salle Favart et l'Opéra Nice Côte d'Azur – avant de remonter le Rhône jusqu'à Lyon, quatrième maison coproductrice du spectacle -, en partenariat avec les équipes du Palazzetto Bru Zane. Le Centre de musique romantique française s'était déjà illustré, voilà quatre ans, en donnant une version de concert dirigée par Sébastien Rouland, en habituel prélude à la

nouvelle intégrale de l'ouvrage gravée pour la collection « Opéra français ».

Comme souvent, cette exécution « en live » l'emporte largement sur le disque précité, mettant au coeur de ses intentions la double exigence redoutable de ce type d'ouvrage, à savoir posséder autant des qualités vocales que théâtrales poussées pour parvenir à une expressivité haute en couleur et sans cabotinage. L'artisan incontestable de cette réussite est **Chloé Dufresne**, qui montre là tout son amour pour ce répertoire, en empoignant la partition d'une vitalité rythmique enjouée, à même de faire vivre le plateau. La jeune cheffe française parvient à faire pétiller cette musique comme du champagne, grâce aux forces de l'**Orchestre National Avignon-Provence**, très engagé pour l'occasion.

Que dire aussi de l'excellent **Choeur de l'Opéra Grand Avignon**, très bien préparé par **Alan Woodbridge** ? Qu'il donne à chacune de ses interventions un entrain millimétré, à même de rendre l'énergie populaire propre à l'ouvrage, autour d'une attention notable au niveau de la diction. Très réussie également, la prestation des seconds rôles impressionne par son abattage comique, tout particulièrement les superlatifs **Enguerrand de Hys** (Pomponnet), avec un juste mélange de tendresse et de ridicule et **Matthieu Lécroart** (Larivaudière), à juste titre très applaudi également en fin de représentation. On aime aussi la prestation toute d'aisance dramatique du baryton **Philippe-Nicolas Martin** (Ange Pitou), qui sait porter l'ambivalence de son personnage. Il se montre époustouflant d'aisance dans l'air « *Certainement, j'aimais Clairette* » – et de séduction dans son ravissant duo avec Mademoiselle Lange, au deuxième acte. Et puis, quel galbe, quelle netteté dans la diction ! Enfin, dans le rôle-titre, la soprano québécoise **Hélène Guilmette** arrache Clairette aux stéréotypes de la

divette, en la rapprochant de Leila des Pêcheurs de *perles* et de Micaëla, sans rien lui ôter de sa fraîcheur ni de sa gouaille. Son timbre se marie par ailleurs idéalement avec celui de **Valentine Lemercier**, Mademoiselle Lange physiquement éblouissante, notamment dans le délicieux duo « *Jours fortunés* de *notre enfance* ».

La mise en scène de **Richard Brunel** transpose l'action dans les conflits sociaux de la fin des années 1960, afin de restituer la compréhension des enjeux au public d'aujourd'hui, moins connaisseur de la période du Directoire : l'opposition entre monarchistes et républicains prend ici des allures de lutte des classes, avec les bourgeois nantis opposés aux ouvriers contestataires. Le propos est sympathique, sans jamais prendre une ampleur plus élaborée, compte tenu des limites du livret, mais reste surtout séduisant dans son illustration visuelle : l'impressionnante structure métallique imaginée par **Bruno de Lavenère** donne autant un festival de couleurs que du volume à l'ensemble, permettant à l'énergie des artistes de se déployer sur un espace étendu. Avec le plateau tournant, ce décor astucieux sait aussi réserver quelques surprises, tel que ce cinéma magnifié par la beauté des éclairages variés de **Laurent Castaingt**, avec plusieurs clins d'oeil savoureux aux films de l'époque (dont ceux de Jacques Demy).



Un spectacle tout a fait réjouissant pour (bien) clore l'année (lyriquement) !

CRITIQUE, opéra-comique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 27, 29 et 31 décembre 2024. C. LECOCQ : La Fille de Mme Angot. H. Guilmette, V. Lemercier, E. de Hys, P. N. Martin… Richard Brunel / Chloé Dufresne. Toutes les photos © Dominique Jaussein

VIDEO : Trailer de « *La Fille de Madame Angot* » de R. Lecocq selon Richard Brunel

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 2 au 14 octobre 2024). BERG : Wozzeck. S. Degout, A. Braid, R. Watson… Richard Brunel / Daniele Rustioni.

Chef-d'œuvre du 20e siècle, *Wozzeck* d'Alban Berg (1885 – 1935) est de retour après de longues années d'absence à l'Opéra de Lyon. Avec Anton Webern et leur maître Arnold Schönberg, Berg fait partie de l'auto-proclamée Seconde École (musicale) de Vienne. Bien que la première école de Vienne de Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert fut théorisée a posteriori, la seconde est un mouvement du début du 20e siècle témoignant d'un parcours au départ post-romantique qui finit dans le sérialisme sévère de Webern, d'après le dodécaphonisme de Schönberg, qui a inspiré lui-même le sérialisme avant-garde de Pierre Boulez. *Wozzeck*, premier opéra de Berg, est riche de la science, des idées et idéaux musicaux de cette école. Il représente un exemple extraordinaire de modernité et d'audace. Tout cela sans avoir

recours à l'usage traditionnel de la tonalité occidentale et sa dichotomie majeur/mineur : une musique atonale au grand impact émotionnel, ce dont précisément la pièce fragmentée de Georg Büchner « *Woyzeck* » avait besoin pour devenir ensuite une œuvre lyrique universelle et intemporelle, d'une actualité manifeste indéniable.



Crédit photographique © Jean-Louis Fernandez.

Le livret signé par Berg lui-même (d'après le drame homonyme de Büchner), raconte l'histoire de Wozzeck, pauvre soldat-barbier, follement amoureux de Marie, avec qui il a eu un enfant en dehors des conventions sociales. Il finit par assassiner sa maîtresse en pleine rue, rongé par l'idée de son infidélité. En réalité, il s'agit d'une tragédie à la fois réaliste, naturaliste, et expressionniste. Wozzeck se sait

condamné par sa position sociale, son incapacité de devenir maître sa vie ; une impuissance qui est directement liée à sa disposition mentale, que d'autres personnages remarquent froidement mais que personne ne souhaite ni envisage à l'aider. En se résignant et en s'abandonnant à une folie produite par des troubles socio-somatiques (et économiques !) de son époque, Wozzeck, le dépourvu, l'amoral, le fou, vit l'illusion temporaire d'appartenance, avant la tragédie ultime.

Le Maître des lieux **Richard Brunel** en livre une vision sans concession, transposée à notre époque, où Wozzeck s'est proposé comme cobaye dans un hôpital pour fuir temporairement sa misère. Pour mieux appuyer sur sa détresse morale et psychique, toute l'action se déroule entre les quatre murs de l'espace froid de la clinique (scénographie signée par **Etienne Pluss**), le *mobil home* qui lui sert de lieu de vie avec Marie s'y intégrant sans trop de heurt. Dans l'un ou l'autre, il est en permanence scanné et suivi par une caméra-robot placée au bout d'un bras articulé, jusque dans son misérable lieu de vie… doté lui aussi d'une caméra de surveillance. Les lumières blafardes de **Laurent Castaingt** participent du climat de malaise dans lequel sont plongés les spectateurs pendant l'heure et demie que dure le spectacle, donné sans entracte (comme le veut la coutume), afin de ne leur laisser aucun moment de répit dans cette progressive descente aux enfers, ponctuée par l'assassinat à l'arme blanche de Marie, que Wozzeck retourne contre lui peu après, dans l'indifférence de leur enfant qui retourne s'abreuver de dessins animés sur l'écran plat (devant lequel il est rivé pendant presque toute l'action).

Dans le rôle-titre, le baryton lyonnais **Stéphane Degout** (qui a débuté dans ce rôle au Théâtre du Capitole en 2021) se montre magistrale de vérité dramatique, en offrant un mémorable portrait du soldat fou, dont chaque note et chaque geste sont habités. Les passages de *sprechgesang* sont rendus avec une

précision d'intonation saisissante, mais dans les moments les plus lyriques, la voix retrouve toute sa luminosité et son éclat pour rendre encore plus éloquente la souffrance de cet être écrasé de toute part. A ses côtés, la chanteuse canadienne **Ambur Braid** – entendue sur cette même scène la saison passée dans *La Femme sans ombre* de Richard Strauss – s'investit sans retenue en Marie : son soprano, tour à tour tranchant et moelleux, donne corps à une sensualité oppressée, prête à éclater au grand jour. Le Tambour-Major aux rodomontades extraverties de **Robert Watson**, le Capitaine à l'extrême aigu abordé aux limites de la voix de fausset de **Thomas Ebenstein** et le Docteur à la basse acérée de **Thomas Faulkner** forment un terrifiant trio de tortionnaires. Les autres *comprimari* – sans oublier l'Enfant d'**Ivan Declinand**, à la fabuleuse présence, complètent de manière exemplaire cette distribution d'une formidable homogénéité.

Le dernier bonheur de la soirée provient de la fosse, et c'est bien l'orchestre qui entame le déroulement du spectacle, en l'espèce l'**Orchestre National de Lyon** et ses formidables instrumentistes, que nous ne quitterons plus jusqu'à la dernière note, sous la superbe battue du chef italien **Daniele Rustioni**, actuel directeur musical de l'institution lyonnaise, qui travaille ici sur la transparence et la fluidité de couleurs admirablement ciselées et rendues. Admirable !

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 2 au 14 octobre 2024). BERG : Wozzeck. S. Degout, A. Braid, R. Watson… Daniele Rustioni / Richard Brunel. Photos © Jean-Louis Fernandez.

VIDEO : Extrait de « *Wozzeck* » de Berg selon Richard Brunel à l'Opéra de Lyon

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 24 juin 2024. JANACEK : L’Affaire Makropoulos. A. Stundyte, D. Pivnitskyi T. Tomasson, R. Lewis… Richard Brunel / Alexander Joel.

D’emblée, la nouvelle production de *L’Affaire Makropoulos* en clôture de la saison 2023/24 de l’Opéra National de Lyon – imaginée par le maître des lieux, alias Richard Brunel – convainc : elle propose une série de tableaux captivants qui fascinent par leur *vérité*, cet élément clé des opéras de Leos Janacek. Le travail scénique s’est penché spécialement sur les atmosphères, chacune sous-tend des destinées douloureuses, spécifiques, qui se croisent, des individualités touchantes qui se chevauchent, dialoguent sans vraiment communiquer, tissent une scène bavarde où le verbe impose (avant la musique) le rythme incantatoire et souvent halluciné et insinueux de la langue

tchèque. A ce titre, le livret de *L'Affaire Makropoulos* est un manifeste linguistique fort : Janacek n'a pas choisi au hasard l'écrivain qui pouvait lui offrir un nouveau sujet lyrique dans sa langue natale. Karel Capek est alors l'écrivain tchèque le plus doué et le plus fécond, convaincant par sa verve épique et poétique faussement naïve. Mais Janacek, décevant d'une certaine manière le jeune écrivain poète, remodèle à sa façon le texte originel de *L'Affaire Makropoulos* : il en re-précise les perspectives diverses qui tendaient, illusoirement, à éclater l'action. Le sujet de l'opéra s'en trouve resserré, dense, profus mais cadré, étouffant comme un cauchemar, foisonnant mais structuré. Le procès qui oppose les Prus et les Gregor pour une affaire d'héritage se mêle à la recherche d'Elina Makropoulos qui s'appelle alors Emilia Marty. Chacun défend avec ténacité ses intérêts dans un enchevêtrement d'intentions contradictoires, digne d'un *thriller* : quelles sont les intentions réelles d'Emilia ?



La production est donc un extraordinaire instant de théâtre. Pas facile de mettre en scène l'ouvrage qui ouvre un labyrinthe de perspectives psychologiques, tout en assurant une chaîne d'actions multiples en un *nœud gordien* qui souvent déconcerte.
Seuls le flux de la langue et le chant permanent de l'orchestre s'imposent ; mais la production présentée à Lyon apporte d'autres bénéfices : elle s'avère lumineuse par sa *clarté* scénique ; tout devient limpide dans la mise en scène du **Richard Brunel** : le jeu des négociations et tractations juridiques qui fourmillent tout au long de l'action ; le relief des personnalités opposées, mêlées, confrontées : l'innocence des jeunes âmes amoureuses, par exemple Krista et ses rêves de scène et de théâtre, et son amour pour son fiancé Janek ; tous deux tourneront mal d'ailleurs dans ce théâtre mordant et cynique. Subjugué par Emilia, le jeune homme se voit manipulé, puis dépassé par la mission qu'elle lui a

confié : il se suicide en se pendant sous nos yeux dans la partie haute de la superbe scénographie imaginée par **Bruno de Lavenère** ; c'est aussi l'excitation érotique que Makropoulos exerce sur tous les mâles qui croisent son chemin : Prus et Gregor s'y brûlent et se consument, chacun succombant aux atours de la diva sublime. Une diva qui, dès son entrée en scène, perd sa voix, incapable de chanter, ce dont elle mourra, tandis que la jeune Krista reprendra le flambeau. Ce n'est pourtant pas cette dernière qui jette ici la formule magique d'éternité au feu, mais bien Emilia Marty/Elina Makropoulos elle-même. Et si la présence d'une multitude de vieillards sur scène enfonce un peu le clou, saluons la lisibilité et l'intelligence du travail ici accompli sur le passionnant livret de Capek, qui offre au final un grand moment de théâtre !



Le personnage trouve en **Ausrine Stundyte**, véritable torche-vive dans chacun des rôles abordés (on se souvient de sa magistrale Lady Macbeth de Mzensk *in loco*), une interprète époustouflante par sa vérité et son charisme scénique. Si elle est demeurée jeune, « EM » au moment de l'opéra, arrive à la fin de son cycle terrestre, déjà long : 337 ans d'existence ! Il s'agit bien d'un être dominant qui finit en victime : usée par sa trop longue vie ; dévitalisée, sans espoir, sans désir, sans appétit (« *Rien ne vaut la peine* » dit-elle au II, devant ses admirateurs déconcertés). Son chant investi et incarné exprime le tréfonds de l'être en un cri final bouleversant. En définitive, l'opéra de Janacek, sous ses rictus grinçants, est un drame humaniste qui reformule tout ce qui fait le prix et la valeur d'une vie terrestre. Tout l'acte III, celui de la métamorphose d'Emilia, du dévoilement de son identité, avec la dernière image scénique qui met en pleine lumière le rire et la grimace en une alliance des plus aigres, est un sommet

d’intelligence. La chanteuse lituanienne donne tout : la sublime sirène s’y change en clown triste, incarnant désormais le vertige dérisoire de sa situation ; elle est même terrassée par une découverte surprenante : la mort n’est pas si terrifiante…

Autour d’elle, la distribution se montre (presque) irréprochable. Malgré quelques légers problèmes dans l’aigu (parfois faux ou étranglés), **Denys Pivnitskyi** est un Albert Gregor convaincant, tandis que la basse islandaise **Tomas Tomasson** incarne un Baron Prus d’une superbe noirceur. La jeune soprano **Thandiswa Mpongwana** campe une remarquable Krista, avec une voix plus corsée que de coutume dans cet emploi, tandis que **Robert Lewis** fait valoir de beaux atouts en Janek (ces deux derniers font partie de l’Opéra Studio de Lyon, auquel ils font tous deux honneur…). Enfin, **Marcel Beekman** incarne un Comte Hauk-Sendorf particulièrement expressif et haut en couleurs, tandis que la basse hongroise **Károly Szemerédy** possède toutes les rugosités du personnage de Kolenaty.

En fosse, les rencontres se multiplient, les confrontations s’intensifient; la tension se nourrit constamment grâce à la direction toute en muscle et nervosité, palpitation et éclairs du chef britannique **Alexander Joel** : baguette vive, aux rythmes fouettés, souci permanent de l’articulation, appétit félin des accents… Les microclimats qui donnent l’essor organique de la partition trouvent ici un ambassadeur scrupuleux, au formidable panache. Joel mène les instrumentistes de l’**Orchestre de l’Opéra National de Lyon** jusqu’au paroxysme de leur excellence, obtenant une sonorité affûtée jamais terne, y compris dans les effets spatialisés, avec la “banda” de percussions et la richesse murmurée des cuivres.

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 24 juin 2024. JANACEK : L'Affaire Makropoulos. A. Stundyte, N. Spence, T. Tomasson, R. Lewis… Richard Brunel / Alexander Joel. Photos (c) Jean-Louis Fernandez.

VIDEO : Richard Brunel raconte « L'Affaire Makropoulos » de Leos Janacek dans sa propre production à l'Opéra National de Lyon

---

ENTRETIEN avec Richard BRUNEL, directeur de l'Opéra national de Lyon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

Avec ses 9 productions annuelles pour sa nouvelle saison 2024 – 2025, l'Opéra national de Lyon fait figure de maison exceptionnellement dynamique, d'autant plus dans notre période de disette budgétaire et d'économie à tous les échelons. Or ici, la créativité, les coproductions, le renouvellement des formes et propositions de

spectacle, la proximité avec les nouvelles générations artistiques, une exigence constante permettent l'affirmation d'un projet global moteur qui a trouvé ses publics et est en capacité de les fidéliser. Richard Brunel, directeur général et artistique présente les enjeux et le sens de sa nouvelle saison 2024-2025, identifie les défis futurs et donc les moyens pour les relever, dresse des voies de réflexions et d'actions concrètes, dévoile la cohésion de sa programmation lyrique (entre autres) où brille le destin fascinant de ces antihéros qui par leur engagement et leur résilience font de l'opéra, un formidable miroir de notre société…

CLASSIQUENEWS : Si nous suivons votre réflexion et votre travail comme metteur en scène sur les femmes que la société a rendues « invisibles » (depuis Otages créé en mars dernier), quelle sera votre prochaine réalisation dans cette optique ? Quelles sont les productions de la nouvelle saison 2024-2025 qui s'inscrivent dans ce sillon ?



RICHARD BRUNEL : Il y a évidemment **L'Affaire Makropoulos** (14-24 juin 2024), la prochaine production que je mets en scène à l'Opéra de Lyon, car je suis passionné par les figures féminines à qui j'ai donné la première place dans mon itinéraire de metteur en scène d'opéra. Je vois en Elina

Makropoulos non pas une star glacée, surpuissante, une idole inaccessible, mais une femme terriblement seule ; une femme qui éveille malgré elle le désir sans le ressentir ; une femme obsédée par le but unique d'assurer l'immortalité de sa voix. Mon projet est de mettre face à face deux cantatrices : Elina Makropoulos dont le chant s'est épanoui au cours des siècles, d'identité en identité, et la jeune Krista qui commence juste sa carrière et qui doute de son talent. L'opéra, dans cette mise en scène, montrera l'évolution de cette relation, depuis l'écart vertigineux entre la diva et la débutante jusqu'au consentement de la première à mourir : c'est à travers l'épanouissement de Krista qu'Elina, passant la main, atteint à une éternité véritable.
La nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon quant à elle propose d'autres portraits de personnages solitaires ou abandonnés d'une absolue dignité : je pense à Wozzeck que je mettrai en scène ; je pense aussi aux femmes de 7 minuti, l'opéra de Giorgio Battistelli ; au personnage de Peter Grimes, à celui de Cio-Cio San dans Madame Butterfly qui est une victime bouleversante dans ce sens… Photo Richard Brunel © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Face à la situation des maisons d'opéra en France, pour atténuer les effets d'une véritable crise de fonctionnement et de moyens, quels seraient les défis à relever en priorité ?

RICHARD BRUNEL : Il me semble qu'il y a trois pistes, trois types de réponses à apporter face à ces difficultés structurelles.

COPRODUCTIONS… Il est vrai qu'avec des budgets qui s'érodent chaque année, des financements publics qui n'augmentent plus et une subvention qui stagne – ce qui veut dire que, mécaniquement, elle baisse –, il nous appartient d'être inventifs et de plus en plus créatifs en terme de budget, de

ressources « extrabudgétaires ». Il nous faut davantage développer les coopérations en particulier à l'international. La saison prochaine, nous travaillons avec de nombreuses institutions hexagonales, comme le Festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra national de Lorraine, et à l'international avec les opéras de Madrid, Stockholm, Tokyo, Berlin et Vienne. Il est de plus en plus nécessaire de favoriser les coproductions. D'abord cela permet de faire baisser les coûts de production car nous sommes plusieurs partenaires sur une même nouvelle production. Et ces spectacles coproduits, en multipliant le nombre de représentations sur plusieurs lieux, rencontrent un public plus large et plus divers.

REPRISES. D'autres pistes sont intéressantes du point de vue du coût de la production : il est vertueux par exemple de recycler des productions qui ont déjà leurs décors et leurs costumes. Et sur ce point, il y a de nombreux spectacles qui n'ont pas été vus, dans de multiples lieux en France, et qui mériteraient d'être repris. D'une façon générale, nous cherchons donc à équilibrer cette part de « recyclage » et celle des nouvelles productions. Car, dans le même temps, il faut aussi que nos ateliers de décors et costumes puissent poursuivre l'excellence de leur savoir-faire.

MÉCÉNAT. Le mécénat est un levier essentiel aujourd'hui. Par exemple à l'Opéra de Lyon, nous avons depuis peu un mécène qui accompagne les jeunes chanteurs et chanteuses de notre studio. C'est une source de nouveaux moyens et cela favorise l'intégration des jeunes solistes dans la programmation.
La plupart des mécènes sont très sensibles au projet artistique dans ses contenus, à notre engagement sociétal et citoyen, nos actions sur le territoire, l'Opéra itinérant par exemple, le fait de favoriser partout le partage vers le plus grand nombre et auprès de publics très différents. L'action culturelle, la volonté d'accessibilité, les ateliers et tant d'autres opérations font sens. Cet esprit d'ouverture, de dialogue et de rayonnement est vecteur d'adhésion.

Saison lyrique 2024 – 2025

Opéra national de Lyon Une nouvelle saison inclusive, généreuse, diverse, ouverte



Richard Brunel, directeur de l’Opéra de Lyon © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place des créations et des nouvelles productions au sein de la nouvelle saison 2024-2025 ?

RICHARD BRUNEL : Sur les 9 opéras à l'affiche, il y a quasiment trois créations : deux créations proprement dites et la reprise d'une partition créée il y a peu, en 2018.
La première création, L'Avenir nous le dira, est une pièce composée par Diana Soh pour la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. On y suit des enfants qui se retrouvent seuls, livrés à eux-mêmes : ils doivent se prendre en main, assumer leur destin, agir pour leur survie et donc se confronter aux défis actuels comme les turbulences du climat.
Ensuite Le Sang du glacier, composé par Claire-Mélanie Sinnhuber, est un conte fantastique sur la contamination de l'eau et la fonte des glaciers.
Enfin, 7 Minuti / Sept minutes de Giorgio Battistelli s'inspire du destin des ouvrières de l'entreprise textile Lejaby en Haute-Loire : elles prennent en main leur destinée et se révoltent contre la potentielle fermeture de leur usine.
Tout cela construit un cycle d'ouvrages engagés avec notamment deux compositrices, deux autrices de livret et trois metteuses en scène ; ces œuvres posent des questions de société liées à l'environnement, à l'économie et aux conditions de travail, à la démocratie, avec en particulier le cas d'enfants responsabilisés, confrontés à la réalité du monde.

Les nouvelles productions d'œuvres du répertoire questionnent de la même façon notre société actuelle : Wozzeck interroge la place de l'humain dans la société ; Così fan tutte évoque les nouvelles conceptions des relations amoureuses, en particulier « l'amour fluide » ; Peter Grimes épingle la xénophobie et l'homophobie ; le Turc en Italie cache, sous des airs de franche comédie, des interrogations réelles sur le couple et sur les sentiments, ce dont Laurent Pelly s'empare avec humour par le biais du roman-photo ; enfin Madame Butterfly aborde la question politique du rapport de l'Occident colonialiste au reste du monde. En fait, l'opéra dispose de cette faculté à souligner les sujets qui font toujours débat aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : La page du covid est-elle définitivement tournée ? Avez-vous remarqué un changement de comportement de la part du public ?

RICHARD BRUNEL : Oui le covid est derrière nous. Les taux de remplissage sont élevés ; les abonnés ne représentent que 20% des spectateurs et spectatrices, c'est à dire que 80% réagissent à la dernière minute. 85% sont des résidents de la région ; et 73% viennent une seule fois pendant la saison (!) ; il y a donc dans nos salles une très grande diversité de publics…

CLASSIQUENEWS : Êtes-vous soucieux des nouvelles formes de spectacles ? Et lesquelles ?

RICHARD BRUNEL : Oui, disons que je souhaite surtout être le trait d'union entre des artistes de la nouvelle génération qui ne connaissent pas ou peu l'opéra et qui souhaitent s'y impliquer, s'y aventurer, et ceux ou celles qui en ont une grande expérience et qui ont une reconnaissance internationale. La diversité des esthétiques est résolument un enjeu du programme de l'Opéra de Lyon, que ce soit pour des formes lyriques ou chorégraphiques, des concerts dits « classiques » ou des concerts de l'Opéra Underground.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des artistes ou des ensembles qui sont depuis des années comme les ambassadeurs familiers de votre projet artistique dans sa globalité ? Lesquels et pourquoi ?

RICHARD BRUNEL : Côté lyrique, il y a ceux et celles qui sont connus internationalement et, pour autant, qui n'ont pas encore présenté leur travail à Lyon : je pense à Christof Loy, Andrea Breth, Marie-Ève Signeyrole ou encore Calixto Bieto.
Et puis je pourrais aussi parler de Laurent Pelly, un habitué

de l’Opéra de Lyon : il y a présenté un nombre important de productions lyriques ; les équipes et les artistes du Chœur apprécient beaucoup son sens de l’humour et sa sensibilité.
Et enfin, il y a la nouvelle génération française, Alice Laloy, Pauline Bayle, Angélique Clairand, et européenne avec notamment Ersan Mondtag.
Coté chorégraphique, nous accueillons les œuvres des figures incontournables du XXe siècle, Jiří Kylián, Merce Cunningham, Lucinda Childs, ainsi que celles de la nouvelle génération avec Jan Martens, Christos Papadopoulos, Noé Soulier… et d’autres bien sûr comme Nacera Belaza ou Ohad Naharin.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, quels sont les marqueurs de la nouvelle saison 2024-2025 de l’Opéra de Lyon ?

RICHARD BRUNEL : Sa diversité, son ouverture. Notre nouvelle saison se veut la plus inclusive possible, en impliquant l’Opéra dans la société. La rue s’invite dans nos murs : par exemple avec le spectacle de danse Skatepark, en collaboration avec les Nuits de Fourvière, la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen fait entrer le skate à l’Opéra de Lyon, avec un spectacle célébrant l’énergie, la vitesse, les rencontres. Nous développons aussi des séances relax à destination de tous les publics, ainsi qu’un partenariat avec les Hospices Civils de Lyon, dédié aux patients et patientes, pour des ateliers de pratique artistique et des rediffusions filmées de nos spectacles.
Je pourrais aussi parler de la joyeuse électricité dans les concerts de notre Orchestre avec notre directeur musical Daniele Rustioni qui électrise littéralement les publics. Sont très attendus également les récitals des jeunes solistes du Lyon Opéra Studio, au cœur de notre volonté de transmission et de formation, comme notre collaboration avec Piano à Lyon et les concerts de l’Opéra Underground qui proposent des découvertes toujours originales sans catégorie de musique ni de hiérarchie. Ce sont des moments importants, qui réunissent

une belle diversité de public.
Sans parler de notre présence à Lyon, dans la métropole, dans la région. Je le dis souvent, 27% de notre public a moins de 29 ans. C’est un signe pour notre Opéra. Je me souviens de Jean Dasté, le fondateur de la Comédie de Saint-Étienne, pendant mes études d’acteur à l’École de la Comédie. Il était très âgé et disait aux jeunes gens que nous étions : « il faut avoir l’ambition d’avoir la ville entière comme public ». Nous revendiquons cette ouverture totale, et la porosité de notre maison avec la société. L’Opéra en est le prolongement et le miroir.

Propos recueillis en avril 2024

Découvrez **la nouvelle saison 2024 -2025 de l’Opéra national de Lyon**, ici :

https://www.opera-lyon.com/

CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars (et jusqu’au 23 mars 2024). Sébastien RIVAS:

Otages. Nicola Beller Carbone… Richard Brunel, mise en scène.

Excellente idée que de concevoir un cycle lyrique spécifique sur le thème des femmes fortes au théâtre ; voilà qui change de la litanie des héroïnes sacrifiées, mourantes ou suicidaires, transmises par la scène romantique. De même, exporter l'opéra dans un théâtre qui n'est pas une maison d'opéra et dans un quartier éloigné du quartier de l'Hôtel de ville, siège familier de l'Opéra de Lyon : voilà une réussite évidente pour décloisonner et rendre accessible le lyrique. De surcroît, c'est le directeur de l'Opéra de Lyon lui-même qui met en scène un nouvel ouvrage présenté ce jour en première mondiale…



Richard Brunel, directeur de l'Opéra de Lyon, très actif dans ses choix de répertoire, commande ainsi au compositeur contemporain **Sébastien Rivas** un opéra inédit – « ***Otages***« -, pour constituer, à l'appui de La Dame de Pique de Tchaïkovski et de La fanciulla del West de Puccini, une trilogie propre à « ***Rebattre le cartes*** » ; l'ouvrage en création, à la coupe implacable, met surtout en avant les capacités d'une seule artiste, en l'occurrence la soprano à fort tempérament, **Nicola Beller Carbone**. C'est un thriller opératique qui exige de la chanteuse un vrai talent d'actrice car elle parle au moins autant qu'elle chante ; elle « se raconte » et témoigne tout du long, comme si en s'adressant aux spectateurs, elle répondait au policier chargé de l'enquête suite à son arrestation… Ce qui est suggéré en tout début d'action où l'enquêteur qui l'interroge, tape à la machine, le procès verbal de sa déposition. *Qui est-elle ? Qu'a t-elle fait ? Comment en est-elle arrivé là ?* Le spectateur trouvera réponses à tout cela.

Avec la création d'*Otages*, Richard Brunel propose un portait de femme au vitriol… Psychanalyse d'une employée rebelle



Immédiatement se révèle le remarquable plateau et son décor avec projection en temps réel qui focuse sur le visage de Sylvie la protagoniste ; ce qui crée deux niveaux de lecture : le continuum dramatique, action frontale qui nourrit l'action proprement dite ; et surtout le gros plan sur le visage de celle qui expose tout ce qu'elle ressent et se confesse comme une psychanalyse continue. C'est aux côtés de la fresque qui s'accomplit, une manière de chambre psychologique. La claire évocation de la nasse [ou « vivier »], conçu, imposé par son patron abusif dont le titre même de l'entreprise : « *CAGEX* », surligne le sentiment permanent d'enfermement.

Les instrumentistes sont placés en fond de plateau à peine visibles et selon le dispositif, résolument caché [par le décor], réalisant la partition de **Sébastien Rivas**, dans un dispositif sonorisé, à travers des diffuseurs dans la salle ;

le dispositif met très [trop] en avant le travail des timbres, la vitalité d'une partition qui serpente et ondule continûment [activité permanente du saxo et du marimba], de plus en plus rythmique [batterie]… ; il suit et accompagne l'héroïne **Sylvie Meyer** ; sa progression (ou son calvaire), jusqu'à l'acte final, cette catastrophe qui libère l'extrême tension continue qui l'a oppressé jusqu'au craquage. Lui donne la réplique mais plutôt en retrait, ou comme aiguillon suscitant la réaction de l'employée, le baryton, à la gestuelle précise et économe, **Ivan Ludlow** dans le rôle du mari distant puis fuyant ; du patron, infect et sans morale… d'une lâcheté barbare et inique [« *faites-vous respecter bon sang* » ; « *(tu es) cinglée et chialeuse en plus* »].

Au final c'est un portrait de femme captivant qui, d'épouse sans histoire [25 ans de mariage] comme d'employée dévouée, dans cette usine de caoutchouc tout à fait sordide, décide de passer à l'acte, moins par combat volontaire que malgré elle.

Car c'est une femme forte certes qui se dévoile dans sa résilience, mais aussi un être toujours broyé et asservi, surtout une victime invisible, soumise, oppressée, qui n'aura connu aucune joie, aucun amour, aucune liberté.

Pire, l'élément déclencheur de sa rébellion est assurément cette relation toxique qui l'enchaîne peu à peu au patron, le sournois et totalement cynique Victor Andrieu, mauvais gestionnaire, excellent manipulateur.

En demandant à Sylvie d'exécuter les basses besognes, c'est à dire fliquer, traquer, dénoncer, dégager celles qu'elle appelait non sans affection, ses « *abeilles* », ainsi devenues les ouvrières à présent à abattre, ce boss minable aura détruit dans l'esprit de sa proie trompée, ce mur entre le bien et le mal – dernière ligne rouge, au delà de laquelle la situation dérape : et Sylvie, d'abord exécutante zélée, perdant toute morale, a ce sursaut d'humanité qui la sauve finalement en dépit des apparences. Si ces derniers mots

manifestent la femme détruite, épuisée [« ***tu m'a trompée ; je t'en veux, je t'en veux*** »], l'héroïne gagne notre estime : elle s'est rebellée contre son persécuteur. Elle a abolit un système inhumain où l'être est un esclave manipulable. On retrouve bien ici l'esprit de la pièce éponyme de **Nina Bouraoui** [2015, adaptée en roman en 2020, et dont s'inspire directement l'opéra] où l'autrice évoque le destin des « *otages économiques* », sans amour, dont l'existence abîmée trouve son propre écho dans le vaste chaos du monde. Bel exemple d'émancipation et de courage.

En cela la nouvelle partition répond parfaitement à la thématique du festival « *Rebattre les cartes*« . Scéniquement, la réalisation est efficace et visuellement très aboutie, jouant habilement entre les scène réelles et les projections en pièces fermée qui délimitent toujours ce huis clos qui étouffe Sylvie. Sans pause, 1h15 durant, la trajectoire déroulée entraîne le spectateur jusqu'à son terme violent, libérateur.



CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars 2024. Sébastien RIVAS: ***Otages***, première mondiale [création], **Nicola Beller Carbone** (Sylvie Meyer), **Ivan Ludlow** (L'homme)… ensemble musical / **Richard Brunel**, mise en scène.

OTAGES de Sébastien Rivas, nouvel opéra, dans le cadre du Festival « *Rebattre les cartes*« , à l'affiche du **Théâtre de la Croix Rousse, les 18, 19,21, 22 et 23 mars 2024**– durée : 1h15 / nouvelle production, création mondiale [première le 17 mars 2024]. Photos : © Jean-Louis Fernandez

France Musique enregistre le spectacle et diffusera ce programme [date de diffusion à venir]

OPÉRA DE LYON. Sébastien RIVAS : Otages, création. 17 > 23 mars 2024. Richard Brunel, mise en scène (Festival 2024 : « Rebattre les cartes »)

Dans le cadre de son festival annuel, l'Opéra de Lyon nous régale en choisissant cette année la thématique « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024… Place aux femmes admirables qui font bouger les lignes. Après les 2 journées découvertes gratuites (les 8 et 9 mars prochains), l'un des temps forts lyriques est la création de l'opéra « Otages » de Sébastien Rivas, mis en scène par le directeur de l'Opéra de Lyon, Richard Brunel.

Insoumise



Au centre de la thématique 2024, l'acuité militante de 3 héroïnes qui rebattent les cartes, « font mentir les clichés de leur temps et du nôtre »…
Ainsi l'héroïne de l'opéra en création « ***Otages***« , est une otage insoumise. **Sylvie Meyer**, femme ordinaire, pète les plombs et pulvérise toutes les règles auxquelles elle s'était soumise jusque-là. Sebastian Rivas s'inspire du roman de Nina Bouraoui.
Sylvie Meyer se conforme pendant 53 ans à ce que son milieu veut d'elle, comme si les fonctions d'épouse, de mère et d'employée constituaient son identité même. Jusqu'à ce qu'une demande de son patron provoque un séisme intérieur, une rupture des barrières instaurées au fil des années, et un passage à l'acte violent mais libérateur.

La création lyrique, que Richard Brunel a confiée au

compositeur Sebastian Rivas (codirecteur du GRAME et de la Biennale des Musiques Exploratoires à Lyon), éclaire le contexte social de l'héroïne : les employées de son équipe, qu'elle appelle affectueusement « ses abeilles », sont présentes sur scène, interprétées par dix musiciennes qui ont aussi une fonction vocale. Un baryton incarne tous les hommes de la vie de l'héroïne. Quant au personnage de Sylvie Meyer, il se déploie entre sa voix parlée, qui introduit souvent des fragments de musicalité, allitérations, symétries, échos, et sa voix chantée de mezzo-soprano. Tout cela soutenu par l'utilisation de la microphonie, de l'enregistrement, de l'amplification, des techniques numériques, au service constant d'une théâtralité lumineuse et critique.

Otages, nouvel opéra de Sébastien Rivas : 17 -23 mars 2024
Infos et réservations :
https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaikovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse.
Infos sur le site de l'Opéra de Lyon :
https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

---

OTAGES de Sébastien Rivas / Nouvelle production – Coproduction Opéra de Lyon – Grame-CNCM Lyon dans le cadre de la Biennale

des Musiques Exploratoires – Avec le soutien de la Fondation François Jerez abritée à la Fondation de France- Coréalisation Théâtre de la Croix-Rousse – Avec le soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande mécène du Festival

TEASER VIDÉO

entretien

Entretien avec Richard BRUNEL, directeur de l'Opéra de Lyon, à propos d'***Otages***, le nouvel opéra de Sébastien Rivas, qu'il met en scène dans le cadre du festival de l'Opéra de Lyon, « rebattre les cartes » (15 mars > 3 avril 2024).

Quel est le sujet principal du Festival « Rebattre les cartes » ?

Richard Brunel : C'est une manière en effet de rebattre les cartes, avec la volonté de mettre en lumière 3 œuvres lyriques dans lesquelles la figure de l'héroïne rompt avec la tradition des femmes sacrifiées, suicidaires, contraintes. Les 3 opéras à l'affiche (La Dame de Pique de Tchaikovsky ; La Fille du far West de Puccini ; Otages de Sébastien Rivas, création) célèbrent au contraire 3 femmes dont l'action émancipatrice fait de facto bouger les lignes. Prenez le cas de Mimi,

l’héroïne de La Fille du Far West de Puccini ; c’est une aventurière, maîtresse de son destin. C’est aussi le cas de Sylvie Meyer, dans l’opéra en création « Otages ».

Que dénonce « Otages » justement ?

Richard Brunel : Je ne dirai pas que l’ouvrage dénonce à proprement parler. Disons qu’il suit la trajectoire de l’héroïne, Sylvie Meyer … qui après 50 ans de bon et loyaux services dans une usine de caoutchouc prend la décision de s’affranchir et de revendiquer sa liberté. Le silence et la soumission sont meurtriers ; c’est pourquoi elle décide de prendre la parole et d’agir concrètement. Ce passage à l’acte découle de décennies d’oppression.

Que se passe-t-il sur scène ? Que donnez-vous à voir ?

Richard Brunel : L’opéra est conçu comme une reconstitution policière, comme une enquête. D’ailleurs, quand l’opéra commence, Sylvie est assise face au policier qui l’interroge. C’est un thriller psychanalytique qui questionne chez l’héroïne, l’origine de son mal être. L’action privilégie la perception de Sylvie et dévoile in fine tout ce qu’elle a subi sa vie durant. La violence qui la submerge ; la frustration, l’humiliation aussi. C’est un portrait de femme intense et fort dont la soprano **Nicola Beller Carbone** exprime et éclaire toutes les dimensions émotionnelles.

Comment s’inscrit cette nouvelle mise en scène vis à vis des précédentes ?

Richard Brunel : Je continue d’interroger la condition des femmes ; ce que j’avais amorcé au théâtre précédemment. D’une manière générale, j’aime mettre en lumière toutes les

personnes qu’on appelle « les invisibles ». Pour clore notre saison 2023-2024, nous présenterons L’Affaire Makropoulos de Janacek, un ouvrage majeur qui expose un autre grand portrait de femme, puissante et fragile, celui d’Emilia Marty (Opéra de Lyon, 14 > 24 juin 2024).

Propos recueillis en mars 2024

critique opéra

LIRE ici notre **critique complète** du nouvel opéra de Sébastien RIVAS : Otages, dans la mise en scène de Richard Brunel : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lyon-theatre-de-la-croix-rousse-le-17-mars-et-jusquau-23-mars-2024-sebastien-rivas-otages-nicola-beller-carbone-richard-brunel-mise-en-scene/

Avec la création d’*Otages*, Richard Brunel propose un portait de femme au vitriol… Psychanalyse d’une employée rebelle



CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars (et jusqu'au 23 mars 2024). Sébastien RIVAS: Otages. Nicola Beller Carbone… Richard Brunel, mise en scène.



Otages, opéra de Sébastien Rivas, mise en scène par Richard Brunel. Festival « Rebattre les cartes », Opéra de Lyon, **du 17 au 23 mars 2024**. LIRE notre présentation : https://www.classiquenews.com/op

era-de-lyon-sebastien-rivas-otages-creation-17-23-mars-2024-richard-brunel-mise-en-scene-festival-2024-rebattre-les-cartes/

Infos et réservations : https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaikovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse. Infos sur le site de l'Opéra de Lyon : https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

Entretien vidéo : Richard Brunel présente sa mise en scène d'Otages

---

Opéra de Lyon. » Mélisande « , nouvelle production : 27 fév – 5 mars 2023

Mélisande redécouverte… D'après l'opéra Pelléas et Mélisande de Claude Debussy et Maurice Maeterlinck, sous la direction musicale et l'arrangement de **Florent Hubert**, dans la mise en scène de **Richard Brunel** – directeur de l'Opéra de Lyon, voici une nouvelle production lyrique qui revient aux fondamentaux du mythe, comme un nouveau regard sur une héroïne emblématique

et inflexible, Mélisande, être atypique en quête de liberté, incarnée par **Judith Chemla**.

Le spectacle est une performance théâtrale et musicale avec quatre chanteurs-acteurs et quatre instrumentistes, qui réduit à l'essence, jusqu'à l'intimité silencieuse et secrète du verbe musical, l'unique opéra de Debussy.

Ici une femme dont on ne sait rien, entre deux hommes ; une femme qui ne veut pas se plier ; une histoire de jalousie, de passion et de révolte, et la mort pour finir, mais une mort choisie, contre toute convention. Des mondes à chaque phrase… Mélisande déploie une nouvel espace onirique, une incantation au monde qui trace un chemin à part à travers une histoire amoureuse assez banale. Quel est le parcours et la quête de Mélisande ?

Opéra de Lyon – spectacle à OULLINS :

lun. 27 févr. 2023 – 20h
mar. 28 févr. 2023 – 20h
jeu. 2 mars 2023 – 20h
ven. 3 mars 2023 – 20h
dim. 5 mars 2023 – 16h



https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2022-2023/opera/melisande-1?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRES_Communiqu%25C3%25A9_M%25C3%25A9lisande

Du 27 fev au 3 mars 2027 – Représentations au Théâtre de La Renaissance à OULLINS : https://www.theatrelarenaissance.com/spectacle/melisande/

Théâtre de la Renaissance : 7 rue Orsel 69 600 OULLINS

Ensemble instrumental
Percussion : Yi-Ping Yang, Harpe : Marion Sicouly, Accordéon : Sven Riondet, Violoncelle : Nicolas Seigle

D’après l’opéra Pelléas et Mélisande de Claude Debussy et Maurice Maeterlinck Nouvelle production / Photo d’illustration © Todd Hido (chignon)

VOIR le teaser vidéo de Mélisande
https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2022-2023/opera/melisande-1?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRES_Communiqu%25C3%25A9_M%25C3%25A9lisande